

## **EST-CE QUE LE CANARD EST UN OISEAU ?**

Patrice Heems  
Professeur des écoles spécialisé  
École Pierre et Marie Curie, Fresnes-Sur-Escaut

[...]

- Décris-moi un chat, si tu veux bien.
- Un chat a des oreilles pointues, un petit nez rose, quatre pattes, une longue queue, des moustaches, des poils et...et...

[...]

- Très bien, Pouf. Maintenant regarde.
- Monsieur Ku dessina un chien et le montra du doigt.
- Si je te dis que cet animal fait miaou, que me réponds-tu ?

– Que c’est un chien. Un chien un peu bizarre mais un chien quand même.  
– Et pourquoi cela ? demanda Monsieur Ku.  
Petit Prince Pouf se gratta la tête, le menton, leva les yeux au ciel et s’écria : « Parce qu’un chat est un chat ! »

Brain storming dans la classe d’adaptation.

Tempête sous cinq crânes !

Attention, je précise tout de suite que cette activité n’a rien de commun avec ce que l’on peut voir dans certaines scènes de films ! Vous savez quand une dizaine de jeunes hommes qui ont tombé la veste mais gardé la cravate et une jeune femme en chignon et tailleur gris comme en mettait ma grand-mère en 1948 mais qui est très sexy quand même, discutent furieusement pour trouver comment faire condamner un prévenu innocent, ou racheter la société concurrente ou encore sauver le monde pendant que l’adjoint du procureur, ou le patron, ou le général, c’est selon, trace sur une grande feuille blanche tout un tas de gribouillis qui constitue le plan génial qui est en train de voir le jour. Les idées fusent, les sourcils sont très expressivement froncés et la musique souligne la tension palpable jusqu’à ce que la jeune fille (évidemment la jeune fille, c’est elle l’héroïne du film) trouve la solution.

Dans la classe, c’est beaucoup plus calme. Comme ambiance de cinéma, cela ressemble plus à Tavernier qu’à Peckinpah. Question de rythme...

Pour le décor, vous imaginez une salle trop grande, avec une grande table et sept chaises au milieu et, dans un coin, un vieux canapé. Au mur, un grand tableau vert couvert de feuilles maintenues par des aimants, de Post-it et de barbouillages à la craie. Tout autour, on a punaisé des mots, des dessins, des bouts de phrases. Au fond de la pièce, une grande étagère avec plus d’une soixantaine d’albums.

Côté acteurs, vous avez cinq enfants de six et sept ans (quatre garçons et une fille) et un grand barbu avec une grosse voix mais qui est quand même gentil.

Kessia ne porte pas un tailleur gris comme ma grand-mère mais un T-shirt rose avec la photo de Barbie et des nouvelles baskets roses achetées mardi au marché et dont elle est très fière justement parce qu’elles sont roses et que le rose c’est pour les filles (« Et tu as vu Monsieur, ma mère elle m’a mis du « *roujazongle* » rose avec des paillettes qui brillent ! »)

Jayson, Dany, Dany-Vincent et Sofiane n’ont jamais mis de cravate de leur vie et pour l’instant ils sont tous les quatre serrés à droite du canapé, Kessia s’étant assise le plus loin possible à gauche parce qu’elle « n’aime pas que les garçons ils l’embêtent ».

Moi je suis (très mal) assis en face d’eux sur une petite chaise de maternelle. Par terre devant moi il y a quatre images : un chien, un chat, un cheval et un canard. Il faut en enlever une parce qu’elle ne va pas avec les autres.

Jayson s’enfonce plus confortablement dans le canapé : intense réflexion intérieure ou début de sieste ? Je ne le sais pas encore même si, connaissant l’oiseau, je penche plutôt pour la seconde option.

---

1. Agnès Desarthe. Claude Ponti, *Petit Prince Pouf*, École des Loisirs 2002. [Nous ne sommes pas autorisés à reproduire ce texte dans la version mise en ligne.](#)

Dany regarde les images, me regarde, regarde de nouveau les images, me sourit, gonfle les joues et fait : « Prrrrr » ce qui peut se traduire sans doute par : « Mon cher maître, votre question est certes fort intéressante mais elle sort de mon domaine de compétences ! »

Dany-Vincent reste impassible, comme toujours. Même s'il a une idée de réponse il ne prendra pas la parole tant que je ne l'aurais pas interrogé directement. Dany-Vincent est sage.

Sofiane est très préoccupé par les lacets de ses baskets. Comme il a le sens des priorités, il s'attache donc immédiatement à les renouer ; ensuite il s'occupera peut-être de mon exercice.

Kessia, toujours partante, et surtout toujours réponse-à-tout, m'annonce : « Il faut l'enlever le chien pourquoi c'est méchant !

– C'est méchant un chien ?

– Noooooonnnn !

– Alors pourquoi dis-tu qu'il faut enlever le chien ?

– Il faut enlever le chat !

– Il faut enlever le chat ?

– Non le cheval !

– Pourquoi ?

– Pourquoi il court vite !

– Il faut enlever le cheval parce qu'il court vite ? Et les chiens, ça ne court pas vite ?

– Siiiiiiiiiii !

– Alors ?

– Alors il faut l'enlever le chien !

– Bon j'enlève quoi alors, le chien, le chat, le cheval... ?

– Le canard ! »

On pourrait jouer comme cela longtemps. Et d'ailleurs on joue souvent. Presque tous les jours, depuis que je travaille avec ce groupe, c'est-à-dire depuis le deuxième trimestre de grande section de maternelle, j'ai proposé aux enfants des exercices de tri et de classement. Je propose d'ailleurs ce type d'activités à tous les enfants que je suis dans le cadre des actions du RASED<sup>2</sup>. On trie, on classe, on rapproche, toujours avec beaucoup de difficultés.

C'est à cause du mot « pareil ». C'est difficile le mot « pareil ». Un hélicoptère et un avion, ce n'est pas pareil ! Et pourtant, les enfants ont quand même bien l'intuition que c'est « plus pareil » qu'un avion et un bateau. Alors si le maître propose une image d'hélicoptère, une image de fusée, une image de bateau et une image d'avion, alors c'est facile : il faut enlever le bateau (« pourquoi il vole pas » dirait Kessia !)

---

2. Les Réseaux d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté (RASED) créés en 1990 (circulaire n° 90-082 du 9 avril 1990) regroupent maîtres spécialisés, psychologues scolaires et rééducateurs dont les actions viennent compléter celles des maîtres pour la réussite de tous les élèves.

Oui mais quand le maître propose un avion, un bateau, une voiture et une chaise, il ne faut plus enlever le bateau mais la chaise. « Pareil » ce n'est pas toujours pareil. C'est pour cela d'ailleurs que je n'utilise jamais ce mot : je demande d'enlever « ce qui ne va pas avec les autres », de rassembler « ce qui va ensemble », mais rien à faire ! Pour les élèves, si on compare, c'est que l'on cherche des choses pareilles et des choses pas pareilles. L'idée qu'on peut classer par famille, par concept et surtout qu'un objet peut appartenir à plusieurs familles et donc qu'il peut être selon les cas associé à un autre objet ou séparé de lui ne leur est absolument pas naturelle. Alors on essaye d'apprendre.

En fait, tout a commencé il y a des années par une discussion avec la psychologue scolaire. Régulièrement, je m'adresse à elle parce qu'un élève me pose plus de problèmes que les autres. Il peut y avoir toutes sortes de motifs d'inquiétude : Sullivan qui oublie systématiquement tout ce qu'il paraît avoir compris et acquis solidement, Benoît qui ne s'exprime qu'avec des phrases au présent sans aucun déterminant (« Hier maman donne chien moi appelle Kimy »), Pauline qui n'ose pas parler à une grande personne, Dany qui, à bientôt huit ans, ne sait toujours pas recopier lisiblement une phrase... Et Sandra et Jérémy et Ophélie et Julien et... et... et...

Et puis il y a hélas tous ces élèves que j'ai vus régulièrement progresser pendant trois ans, qui ont constamment appris mais dont le niveau reste objectivement si faible. Ils maîtrisent un peu la lecture mais certainement pas au point de réussir correctement ces terribles évaluations de l'entrée au CE2 qui les attendent l'année suivante. Pour tous ceux-là, se pose la question d'une orientation possible vers la CLIS, c'est-à-dire, selon le degré d'optimisme avec lequel on considère cette classe spécialisée de 12 élèves, la possibilité pour les enfants de bénéficier d'une structure adaptée à leur rythme d'apprentissage ou la première d'une longue série d'exclusions qui les maintiendra dans la même misère que leurs parents.

Seulement voilà, l'admission en CLIS n'a rien à voir (ou si peu) avec le niveau de difficulté scolaire de l'enfant. Elle n'a rien à voir avec sa capacité à inquiéter ses maîtres. L'admission en CLIS est déterminée par les résultats à un test psychométrique qui évalue ce que l'on appelle communément le QI

Jérémy m'inquiète, il ne sait toujours pas vraiment lire après un CP et deux CE1, il écrit comme un cochon et s'exprime toujours aussi mal après quatre ans d'orthophonie. Un beau jour, il s'enferme pendant deux heures dans le bureau du directeur de l'école avec la psychologue scolaire qui lui fait faire des puzzles, ranger des images, déplacer des cubes...

Deux jours plus tard, le verdict tombe : Le QI de Jérémy est de 64, il pourra donc entrer en CLIS. Il y restera jusqu'à ses douze ans, ensuite ce sera la SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté) au collège jusque 16 ans avec peut-être au bout un CAP de chaudronnerie. De seize à vingt-cinq ans : rien ! Et après ? C'est le RMI, les repas aux Restos du Cœur, les habits à Emmaüs ? Bonne chance Jérémy !

Damien m'inquiète, il ne sait toujours pas vraiment lire après un CP et deux CE1, il écrit comme un cochon et s'exprime toujours aussi mal après quatre ans

d'orthophonie. Un beau jour, il s'enferme pendant deux heures dans le bureau du directeur de l'école avec la psychologue scolaire qui lui fait faire des puzzles, ranger des images, déplacer des cubes...

Deux jours plus tard, le verdict tombe : Le QI de Damien est de 76, donc supérieur à 70. Damien n'est pas déficient intellectuel, il est « normal faible<sup>3</sup> ». Il ne pourra donc pas entrer en CLIS. Comme il a déjà redoublé (« maintenu en fin de cycle » pour être exact), il ira l'an prochain au CE2. Il aura un taux de réussite aux évaluations nationales de 17% en français. Sa maîtresse élaborera pour lui un « Projet Personnalisé d'Aide et de Progrès ». Ensuite il galèrera jusqu'à l'entrée en sixième. Il n'aura sans doute pas de place en SEGPA, alors sixième Z (son score aux évaluations nationales sera de 18% de réussite en français), quatrième d'insertion, troisième machin... Le Lycée Professionnel peut-être. Plus vraisemblablement le ras-le-bol et l'arrêt des « études » par KO debout. De seize à vingt-cinq ans : rien ! Et après ? C'est le RMI, les repas aux Restos du Cœur, les habits à Emmaüs ? Bonne chance Damien ! Si tu croises Jérémy, salue-le de ma part !

Je ne devrais pas trop me préoccuper de tout cela puisque, après tout, le résultat est à peu près le même que l'enfant ait le droit de passer par la case CLIS ou non. Sauf que non ! La CLIS il n'y a que cela ! Cela ne conduit pas à grand-chose ! Ce n'est pas une structure miracle mais c'est la seule qui existe. Je me berce sans doute d'illusions mais il me semble surtout qu'un enfant qui ne maîtrise pas les bases les plus élémentaires de la lecture et des maths a un peu plus de chance de progresser dans une classe de douze avec un maître spécialisé que dans un CE2 de vingt-huit élèves avec un maître tenu par les contraintes des programmes scolaires. Une toute petite chance, mais dans mes moments d'optimisme forcené, je me dis que c'est mieux que rien...

Alors je veux comprendre comment ça marche. Je veux savoir ce qui fait qu'un enfant se retrouve rangé dans la case « déficient » ou dans la case « normal ». Et la psychologue scolaire de m'expliquer que cela n'a rien à voir avec ce que l'enfant peut faire mais que le test mesure ce qu'il pourrait faire s'il était correctement stimulé. Elle m'explique également que si l'intelligence de Damien n'est pas correctement stimulée, son score sera dans un an ou deux équivalent à celui de Jérémy.

Je sais tout cela ! C'est même exactement la définition de mon travail quotidien : essayer d'oublier ces histoires de CLIS et de QI, ces histoires de RMI et de Restos du cœur, mais surtout ne jamais oublier que l'intelligence ça se stimule, qu'un enfant, quel qu'il soit, peut apprendre, encore et encore... Mais moi, ce que je veux savoir, c'est comment on peut déterminer qu'à ce moment précis de sa vie Damien, qui est aussi en difficulté que Jérémy, est capable, paraît-il de comprendre plus de choses que lui. Alors la psy me donne un exemple : « Tu vois, quand je demande à Jérémy ce qui est pareil dans l'eau, le lait et l'essence, il me répond que ça se boit. C'est parce qu'il peut trouver le point commun entre deux choses mais

---

3. « Normal normal » c'est aux alentours de 100. Le calcul est simple : si à 10 ans un enfant a les résultats moyens des enfants de 10 ans, il a un score de 100. Par contre, si à 10 ans il a les résultats moyens des enfants de 7 ans et demi, il a un score de 75.

pas entre trois. Damien lui, me répond que ça coule. Il est donc capable d'aborder des concepts plus élaborés.

– Donc si je travaille ce genre d'exercices avec mes élèves, logiquement, leur potentiel intellectuel est susceptible d'augmenter ?

– Je ne sais pas. Peut-être... »

Peut-être ? Ça me suffit ! Depuis ce jour-là, j'ai rajouté ce nouveau bazar pseudo-psycho-pédago à la liste des autres bazars pédago-bricolos que je propose régulièrement à mes élèves pour qu'ils « réfléchissent dans leur tête » comme dit Kessia.

Autre scène, même décor, quelques jours plus tard. Les acteurs sont différents. Il y a là Mohamed, Tony, Max et Laureen. Ils sont assis autour de la table où j'ai placé cinq images : un lion, une vache, un canard, un lapin et une girafe.

« Laureen, qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qu'il faut enlever comme image ?

– Le canard.

– Pourquoi penses-tu qu'il faut enlever le canard ?

– C'est le nez qui change (je suppose que Laureen veut parler du bec). C'est pas pareil que les autres.

– Qu'est-ce qui n'est pas pareil que les autres ?

– C'est la vache qui ne va pas parce qu'elle a des cornes ».

Ils font presque tous cela. Si j'insiste pour avoir des explications plus précises, le réflexe immédiat c'est : « s'il me pose des questions c'est que j'ai faux ! » Laureen a bien l'intuition que ce canard avec son bec appartient à une famille différente des quatre autres animaux. Elle ne peut pas, bien sûr, me parler d'oiseaux et de mammifères mais elle sait bien que ce bec est un indice important. Mais après tout, les cornes de la vache sont, elles aussi, des éléments importants. Je vais donc essayer d'aider Laureen à affiner sa démarche de classification des espèces en proposant un autre choix. Je pose cette fois-ci sur la table un perroquet, un canard, un cygne, une poule et un lapin. Tony propose immédiatement d'enlever le lapin :

« Tony, si on enlève le lapin, qu'est-ce qui reste ?

– [Tony] Il reste une famille d'animaux qui n'a pas d'oreilles. Il reste des qui ont des ailes.

– [Max] Le bec.

– [Mohamed] Des plumes.

– [Moi] Les animaux qui ont des plumes, un bec, des ailes font partie de quelle famille ?

– [Laureen] Des oiseaux

– [Moi] Les oiseaux ont des plumes ?

– [Tous] Ouais !

– [Moi] Les oiseaux ont un bec ?

– [Tous] Ouais !

– [Moi] Les oiseaux ont des ailes ?

– [Tous] Ouais !

– [Moi] Est-ce que le canard est un oiseau ?

- [Mohamed] Non !
- [Moi] Attends ! Tu m’as dit que les oiseaux avaient des plumes ?
- [Mohamed] Oui !
- [Moi] Est-ce que le canard a des plumes ?
- [Mohamed] Oui !
- [Moi] Tu m’as dit que les oiseaux avaient des ailes ?
- [Mohamed] Oui !
- [Moi] Est-ce que le canard a des ailes ?
- [Mohamed] Oui !
- [Moi] Tu m’as dit que les oiseaux avaient un bec ?
- [Mohamed] Oui !
- [Moi] Est-ce que le canard a un bec ?
- [Mohamed] Oui !
- [Moi] Alors est-ce que le canard est un oiseau ?
- [Mohamed] Non !
- [Moi] Pourquoi ?
- [Mohamed] Parce que c’est un canard.
- [Moi] Mais alors si ce n’est pas un oiseau, est-ce qu’on peut le laisser avec les autres ?
- [Mohamed] Oui !
- [Moi] Pourquoi ?
- [Mohamed] Parce qu’il a des plumes ».

Et moi je prendrais bien un peu d’aspirine. Mais je le comprends mon Mohamed. Il y a deux ans à peine il ne parlait pas un mot de français. Un jour, quelqu’un lui a montré une petite bestiole qui gazouillait en haut d’un arbre en lui disant : « Regarde, un oiseau ! » Et puis un autre jour on lui a montré une bestiole beaucoup plus grosse en train de nager sur l’étang du parc de Fresnes en lui disant : « Regarde, un canard ! » Et maintenant je lui demande de remettre en cause ses petites certitudes langagières si difficilement acquises. Mohamed est un garçon intelligent : cette histoire de rangement par famille, il l’a parfaitement comprise. Il y a les moineaux qu’il appelle oiseaux, il y a les canards qu’il appelle canards et tout cela appartient à la famille des oiseaux qu’il appelle animaux avec des plumes.

Parfois j’essaye d’attraper le problème par l’autre bout. Par exemple en posant sur la table une vingtaine d’images représentant les objets les plus divers (un lion, un toboggan, une montre, un arbre, une chaise etc.) et en demandant aux enfants de faire des « familles ». J’essaye alors, et c’est difficile, de ne pas avoir d’attente quant à leurs choix : ce qui m’intéresse c’est comment ils classent et surtout comment ils parlent de leur classement.

Je peux alors expliquer à Laureen que si je suis assez d’accord pour qu’elle range ensemble une carotte, une pomme, une jonquille et une salade, je ne peux pas, par contre, accepter qu’elle parle de « famille des fruits ».

Je peux également discuter avec Tony des raisons qui l’ont poussé à mettre dans le même paquet une montagne et un arbre : « Ça va ensemble parce que c’est dehors.

- Mais pourquoi tu ne mets pas la lune dans ce paquet ?

- Parce que la lune c'est dans le ciel.
- Et le ciel ce n'est pas dehors ?
- Ben... si ! »

Je me moque bien du critère retenu (même si je le trouve relativement tordu) par Tony pour classer les images. Ce que j'essaye de lui apprendre, c'est que s'il choisit ce critère-là alors il doit s'y tenir.

Je dis que je me moque des critères de classement retenus par les enfants, ce qui ne m'empêche pas de leur faire remarquer leur inefficacité. Quand Max décide de mettre d'un côté la hache et la barrière (« parce qu'on peut se blesser en grim pant sur la barrière et se blesser avec la hache ») et de l'autre les dix-huit items (lion compris) qu'il considère comme inoffensifs, ou que Dany pose d'un côté la pluie et la radio (« parce que la pluie fait un peu de bruit quand ça tombe ») je leur fais alors remarquer qu'ils laissent de côté un paquet très important d'images qui ne sont, en fait, pas rangées. Je le vois bien, pour Max et Dany, ranger c'est trouver une famille et une seule et ensuite éliminer tout ce qui n'en fait pas partie. Et je me dis que quand ils se mettront à faire trois, quatre, cinq paquets, alors ils auront appris.

Voilà ! Il y aurait encore des tas d'histoires à raconter sur ces enfants qui sont (peut-être) en train de ranger des choses dans leur tête en rangeant des dessins sur une table. Juste pour montrer que ce travail n'est jamais fini, je citerai une élève de troisième de Marie-Michèle Cauterman à qui elle demandait si le canard était un oiseau (mais où va-t-elle chercher de pareilles questions ?) et qui lui a répondu : « Non, c'est un volatile ! »